

Découvrons les richesses du Parc

Les Parcs et Jardins
de l'Antiquité à nos jours



Parc
naturel
régional

Oise - Pays de France



André Le Nôtre (1613-1700),
Contrôleur général des Jardins de Louis XIV :

*“ Jamais homme n'a mieux su
que luy tout ce qui peut
contribuer à la beauté des jardins ,”*

Le Mercure Galant, 1700

Suivez le guide

Du jardin d'Eden à celui des Hespérides, du Paradis des chrétiens au Jannah des musulmans, l'histoire est semée de ces lieux mythiques, où tout n'est que délices et félicités. Là, dans ces espaces délimités, conçus par les Dieux, l'homme trouve tout ce dont il a besoin pour vivre heureux : à manger à l'ombre des arbres fruitiers, à boire à la fontaine.

Ces jardins idéaux contrastent avec « l'extérieur », la nature sauvage, d'où l'Homme s'est extrait au Néolithique, passant de chasseur nomade à cultivateur sédentaire. En effet, il y a environ 10 000 ans au Moyen-Orient, l'Homme aménage peu à peu le territoire autour de son habitation, défrichant, irriguant, cultivant les terres, domestiquant fruits, légumes et céréales, plantant arbres et arbustes. Se rend-il compte alors de l'extraordinaire lieu qu'il vient de créer, au point d'en faire le séjour éternel des âmes ?

Quoi qu'il en soit, le jardin devient, à partir de ce moment, cet espace particulier, ordonné, où l'homme organise la nature selon son désir, pour ses besoins vitaux, mais aussi pour se distraire, se reposer, recevoir ses proches, contempler, méditer. A Babylone, Rome, en Andalousie, en Chine ou ailleurs fleurissent ces havres de fastes ou de paix, devenus des références mondiales.

Sur le territoire du Parc naturel régional Oise – Pays de France, l'histoire des Parcs et Jardins commence également très tôt, profitant de bonnes conditions naturelles, de la proximité de Paris et de riches personnalités. De l'Antiquité à nos jours, ces jardins n'ont cessé d'évoluer et de se diversifier. Ils sont encore plus d'une centaine, dont trois sont connus internationalement, et incarnent une caractéristique essentielle de l'identité du territoire. C'est cet aspect de l'Histoire que ce livret va tenter de raconter et d'expliquer.

A travers des photographies, des cartes, des documents originaux, des illustrations, des témoignages et la participation de partenaires locaux, vous découvrirez les secrets des jardins du Parc naturel régional Oise – Pays de France.



Sacrifice au dieu des jardins*

Sommaire

Les prémices des jardins	p. 3
Le jardin au Moyen âge	p. 4
Le jardin à la Renaissance	p. 7
Le jardin régulier à l'époque classique	p. 9
Le jardin irrégulier à partir de la fin du XVIII ^e	p. 14
Le jardin potager	p. 23
Le jardin contemporain	p. 25



Le dieu des jardins*

* ©Musée de Senlis d'après des carnets antiques

Les prémices des jardins

Antiquité

Durant l'Antiquité, le concept du jardin s'affirme, s'affine et se diversifie. Mais que ce soit à travers son nom en grec *khortos*, le terme latin *hortus*, le vieux germanique *gart*, l'anglais *garden* ou *yard*, ou bien enfin l'ancêtre du mot français (*hortus gardinus*), la racine indo-européenne *g'herd*, dont ils semblent tous provenir, désigne bien un espace préservé, délimité par une clôture.

D'ailleurs, les fouilles archéologiques, comme à Verberie, montrent bien que, quelques siècles avant notre ère, dans les fermes gauloises de la région, des plantes étaient cultivées dans des espaces potagers. On y trouve des pois, des lentilles, des raves, des fèves, des choux, des vesces, de la moutarde noire, du poivre d'eau...

Les Romains, en arrivant en Gaule à la fin du 1^{er} siècle avant J-C importent et adaptent leur modèle de grande exploitation agricole : *la villa*. Elle distingue, d'un côté *la pars rustica*, consacrée aux activités, et de l'autre, la *pars urbana* privée, séparées par un mur. Ainsi à Verneuil-en-Halatte, on accède à la **villa de Bufosse** en franchissant ce mur par un portail monumental. Adossé à la demeure, un portique (colonnade) encadre une cour intérieure réservée à la famille du propriétaire, constituée d'allées régulières, de parterres enherbés et plantés. Parfois, symboles ultimes de romanisation, ils sont agrémentés d'une vasque, de statues, de plantes méditerranéennes (buis, amarante), de pots, de treillages en losange ou de pergolas.



Maquette de la ferme gauloise de Verberie (1^{er} s. avant J.C., disparue)



Maquette de la villa de Bufosse (1^{er}-IV^e s. ap. J.C.) à voir au musée Serge Ramon « La Mémoire des Murs »[®], ou vestiges sur site à Verneuil-en-Halatte



Durant le Moyen âge, plusieurs érudits cherchent à rassembler toutes les connaissances dans des encyclopédies. Vincent de Beauvais (Boran-sur-Oise, vers 1184/1194 - Asnières-sur-Oise, 1264), moine et célèbre écrivain de l'époque, rédige son ouvrage *Speculum naturale* (« le Miroir de la Nature »), dans lequel figurent 171 paragraphes sur les herbes et 134 sur les semences et les graines. Ci-contre, quelques intitulés de chapitres :

Caput XXIV :

De Asparego (asperge)

Caput XXV :

De Radem (radis)

Caput XXVI :

De Attriplici (armoise)

Caput XXVII :

De Auricula muris

(« oreille de rat »)

Caput XXVIII :

De Baucia (persil)

Caput XXIX :

De Beta (poirée)

Caput XXXI :

De Blito et bleta (blette)

Caput XXXII :

De Boragine (bourrache)

Caput XXXIII :

De Brassica (chou)

Caput XXXVI :

De Bulbo (oignon)

Caput XXXVIII :

De Canabo (chanvre)

Caput XL :

De Cappari (câpre)

Caput XLII :

De Cardamo (cresson)

Caput LI :

De Cerfolium (cerfeuil)

Vincent de Beauvais,
Speculum naturale,
Livre X De plantis



Comme les précédents, aucun jardin du Moyen âge n'est parvenu jusqu'à nous. Il est cependant connu à travers plusieurs archives, parfois très anciennes. A la fin du VIII^e s. ap. J-C., le cartulaire *De Villis*, édité par Charlemagne, décrit le jardin idéal de l'époque carolingienne. Il liste 73 plantes alimentaires, herbes médicinales ou aromatiques, 16 arbres fruitiers et 5 plantes tinctoriales. Les différents espaces cultivés sont distingués : **l'herbularium**, ou jardin des « simples » ; **l'hortus** ou potager ; le **vindarium** ou verger.

Parallèlement se développent d'autres jardins clos, mais laïcs, à l'abri des châteaux-forts, comme à Creil. Lieux d'agrément, l'épouse du seigneur et ses suivantes viennent y lire, écouter de la musique ou broder, abritées des regards par de hauts murs. Sorte de reproductions miniaturisées du Paradis, les enluminures des XIV^e et XV^e s. nous les dépeignent comme des carrés de verdure aux mille fleurs, au milieu desquels coule une fontaine. Mais, coincés dans les interstices des enceintes défensives, ils sont souvent de taille restreinte et de plan irrégulier, compartimentés par des allées ou des pergolas, cloisonnés par des claires.

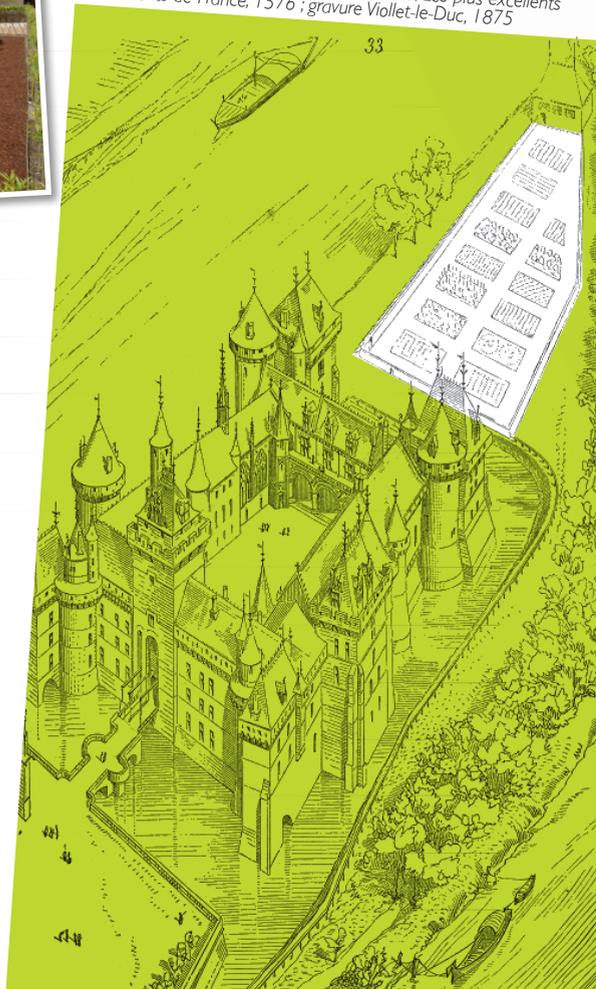


Jardins d'inspiration médiévale (2004), abbaye de Royaumont (Asnières-s/O., Oise). Claires et plessis en branches tressées délimitent les espaces

Obligatoires dans tous les palais impériaux, tel dans celui de Verberie (disparu), ces catégories, se retrouvent également dans les innombrables monastères, qui se construisent alors dans toute l'Europe.

Ceci est confirmé dans le précieux plan de l'abbaye de St-Gall (vers 820, Suisse). Ces établissements renferment également des **cloîtres**. Ces galeries, de plan carré, entourent un petit jardin à ciel ouvert, dont le dépouillement, l'ordonnement régulier et le calme, invitent à la méditation. Ceux des abbayes de St-Vincent (Senlis) et de Royaumont (Asnières-sur-Oise) permettent encore de se les imaginer.

Château de Creil (60) : « il y a aussi des jardinages, néanmoins de peu d'estendue », J. Androuet du Cerceau, *Les plus excellents bastiments de France*, 1576 ; gravure Viollet-le-Duc, 1875



Zoom : Le jardin de l'évêché

Par le Service « Pays d'Art et d'Histoire »
de la ville de Senlis



Les origines de ce jardin se perdent dans l'histoire. Il est aménagé sur l'emprise de l'ancien fossé sec qui bordait le pied de l'enceinte de la Ville entre le III^e siècle et le haut Moyen âge. Au cours des différentes phases d'aménagement du palais épiscopal et de la cathédrale, le fossé est comblé pour permettre la création d'un jardin qui apparaît sur les plans, ainsi que le puits qui s'y trouve toujours, à partir du XVIII^e s. Le jardin de l'évêché est également évoqué sur des gravures pittoresques des années 1830.

Il est réaménagé dans les années 1930 à l'initiative du peintre Charles-Jean Hallo. L'actuel jardin d'inspiration médiévale, qui s'étend sur 2000 m², est une création du service paysage de la ville de Senlis en 2014, consécutive à la restauration de l'ancien palais épiscopal achevée deux ans plus tôt.

Le jardin actuel se présente sous la forme d'un hortus ou hortulus, un potager garni de plantes utilisées au Moyen-âge à des fins alimentaires ou médicinales. Les carrés sont délimités par des plessis, une technique qui consiste à réaliser des clôtures à bon prix, au moyen de branches entrelacées et pliéés.

Outre de multiples variétés de roses, le jardin rassemble des essences variées, parmi lesquelles on remarque : la Verveine officinale (*Verbena officinalis*, diurétique, et contre les piqures d'insectes), la Menthe odorante (*Mentha suaveolens*, antibactérienne, antioxydante, insecticide), le Romarin officinal (*Rosmarinus officinalis*), la lavande (*Lavandula*), la Consoude officinale (*Symphytum officinale*), le Coquelicot (*Papaver rhoeas*, pour les tisanes, sirops, contre la toux). Parmi les fruitiers, on citera le Poirier commun (*Pyrus communis*) et le Pommier domestique (*Malus domestica*).



Au chevet de la cathédrale, le jardin d'inspiration médiévale, au milieu d'un musée lapidaire en plein air



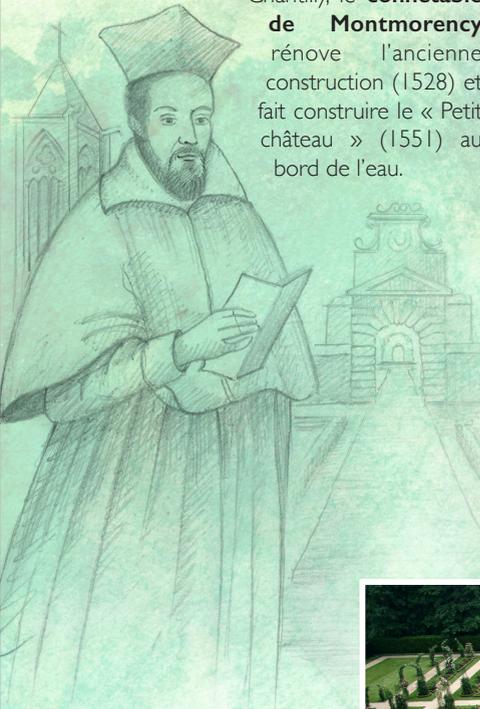
À Senlis également, le cloître de l'abbaye St-Vincent (établissement privé)

À la Renaissance

Vers 1530 - vers 1630

La 2^e moitié du XV^e s. voit l'avènement de temps nouveaux : la fin de la Guerre de Cent ans (1453) ainsi que l'amélioration de l'artillerie rendent désormais inutiles les châteaux-forts. Parallèlement, en Italie, on redécouvre les monuments et les textes gréco-romains : l'architecture, la peinture, la sculpture et l'art des jardins changent considérablement.

Les rois de France, partis y faire la guerre à la fin du XV^e s., ramènent ces nouvelles idées ainsi que des artistes. Partout, on perce alors des ouvertures dans les hautes murailles des forteresses, on améliore le confort, on embellit. Ainsi à Chantilly, le **connétable de Montmorency** rénove l'ancienne construction (1528) et fait construire le « Petit château » (1551) au bord de l'eau.



Plan du château de Chantilly, J. Androuet du Cerceau, Les plus excellents bastiments de France, 1575. Terrasse principale transformée, mais jardins de cette époque disparus

Quant aux jardins, finis les petits enclos médiévaux, aménagés selon les opportunités, place aux grands espaces géométriques, conçus exprès et à part, mais en relation directe avec la demeure seigneuriale, qu'ils mettent en valeur. A Chantilly toujours, une vaste terrasse (1538) et des jardins aux parterres entrecroisés sont aménagés, bordés de douves.

Les signes de la Renaissance sont plus discrets dans les jardins de l'abbaye de Chaalis, où le nouveau maître des lieux, le cardinal italien Hippolyte d'Este fait venir le célèbre architecte **Sebastiano Serlio** entre 1544 et 1546. Derrière un mur crénelé, ouvert par un portail monumental couronné des armoiries du cardinal d'Este, il compose un jardin géométrique, avec fontaine, pergolas et volière. On y plante des espèces aromatiques et médicinales introduites d'Europe du sud : romarin, marjolaine, basilic.

Roseraie actuelle de Chaalis, réaménagée par A. Gamard en 2000 © abbaye de Chaalis





Projet des jardins et du château de Verneuil-en-Halatte, Androuet du Cerceau.
Les plus excellents bastiments de France, 1575, mise en couleur AVV. Château et parc ont quasiment disparus

A Verneuil-en-Halatte, vers 1558 débute un projet spectaculaire : la construction d'un nouveau château grandiose et d'un ensemble de jardins époustouffants, le tout dans le goût le plus pur de la Renaissance (symétrie absolue, pilastres et colonnades, frontons, etc.). Le grand architecte Jacques **Androuet du Cerceau** choisit en effet de placer la demeure en haut du coteau, près de 40m en surplomb du vallon afin de permettre un étage des terrasses et des jardins. Les parterres finement brodés de buis taillés sont reliés entre eux par de nombreux escaliers, jusqu'aux canaux en contrebas. Confortant le château, des galeries et salles souterraines simulent des grottes, où règnent la fraîcheur et la pénombre. Près d'un siècle et demi plus tard, elles abriteront les amours passionnées du roi Henri IV avec sa maîtresse d'alors, Henriette d'Entragues.

A Ognon, au début du XVII^e s., François de la Fontaine aménage le parc et les jardins face au château familial : il crée des parterres de dentelles, transforme la grande allée pour le jeu de mail (ancêtre du golf), élève deux **gloriettes** et aménage le grand étang. Il orne le tout de **statues** de divinités mythologiques grecques ou symboliques (les 4 Saisons, les 4 parties du monde, les 4 vertus).



Gloriolite sud, avec pavillons, volées d'escaliers et statues d'antiques à Ognon (60, parc privé, ouverture : se renseigner auprès des offices de tourisme)



Pavillon des jardins du château de Nanteuil-le-Haudouin (60)

Enfin, à Nanteuil-le-Haudouin, on peut encore voir les pavillons en brique et pierre qui agrémentaient autrefois la terrasse des vastes jardins du château, achevés début XVII^e s. par le comte Henri de Schomberg.

L'art des jardins se perfectionne au fil des décennies, pour aboutir à son sommet vers la fin du XVII^e s., avec la floraison de jardins dits « à la française ».

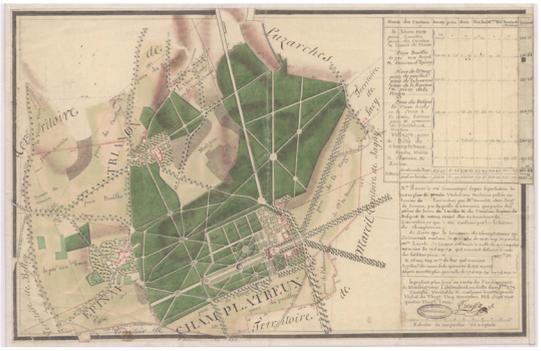
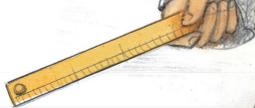
Les jardins réguliers

Vers 1630 - vers 1770

Jean-Michel CHEVOTET (1698-1772),
Architecte de 1^e classe de l'Académie royale d'Architecture

*“ L'art dans lequel cet habile architecte
excelle le plus est celui de la distribution
et de la décoration, des jardins.
Nul ne sait mieux tirer des eaux,
et distribuer ses effets ”*

LG Peignaud, 1821



Plan d'Intendance d'Epinay-Champlâtreux, 1783 © ADVO

*“ Au beau parc de Champlâtreux [...],
il n'a pu, au midi surtout, lui donner
l'accompagnement d'un beau paysage.
Aussi les échappées de vue qui s'ouvrent
sur la grande plaine à blé qui sépare
Champlâtreux d'Ecouen [...] donnent de l'air et de la lumière,
ce qui est excellent pour faire ressortir les belles ombres des bois. ”*

Comte de Choulot, 1858





Fontainier ouvrant les vannes d'un jet d'eau



Valgenceuse, canal de la Nonette, attribué à Le Nôtre

Cette période voit progressivement s'affiner, à travers de nombreux exemples, le style de jardins dits « à la française », « classiques » ou, plus globalement « réguliers ». S'ils sont conçus dans la droite ligne des précédents, reprenant esthétique, matériaux et végétaux, ils diffèrent par leur **superficie** : ils font littéralement entrer le paysage dans le jardin. Et le château est maintenant implanté au centre de cette scène de théâtre, gloire de son propriétaire. Autour, un réseau ordonnancé d'axes majeurs et mineurs, parfois longs de plusieurs kilomètres. Leur conception est théorisée à partir de 1636 dans plusieurs traités.

L'eau est plus largement présente : des **canaux** baignent le domaine de Valgenceuse à Senlis au milieu du XVII^e s. ; à Ermenonville début XVIII^e s., le château est entouré d'eau, de **parterres géométriques** et prolongé au nord par un canal double de près de 900m de long ! Au château de Baillon à Asnières s/O. dans les années 1750, même disposition, avec double **pavillons d'entrée** et large canal long de 600 mètres (privé, ne se visite pas).

La science hydraulique progresse et l'on voit alors jaillir des **fontaines** à plusieurs mètres de hauteur. A Chantilly, André Le Nôtre (1613-1700, voir couverture), aménage une centaine d'hectares de parterres et de « couverts » boisés. Utilisant habilement les sources, les pentes naturelles du terrain et une machinerie ingénieuse, il réalise d'innombrables jeux d'eau (quasi disparus), que le visiteur découvrait avec surprise au fur et à mesure de sa progression (voir ci-contre).



Plan des jardins de Chantilly en 1724

Grand canal du château de Baillon, à Asnières-Sur-Oise
(propriété privée, ne se visite pas)
Collection privée



BAILLON — Le Château — La chute d'eau

Zoom : Les jardins disparus de Chantilly...

ressuscités grâce à la réalité virtuelle.

Par le Service Patrimoine de la Ville de Chantilly et l'Office de tourisme intercommunal Chantilly-Senlis



En 1662, Louis de Bourbon-Condé dit le Grand Condé, cousin du roi Louis XIV, appelle André Le Nôtre à son service pour doter son domaine de Chantilly de jardins dignes de son rang. Pendant plus de vingt ans, Le Nôtre transforme la vallée marécageuse de la Nonette en un parc à la française composé de parterres, bassins, canaux, fontaines, orangerie, potagers, topiaires, bosquets, treillages... le tout savamment disposé selon les grands principes de la géométrie et avec une rigueur toute mathématique mais avec aussi un grand sens de la théâtralité.



Application gratuite : Chantilly Senlis Autrement

Chantilly offre alors aux invités du prince une succession de surprises et de tours de forces techniques comme par exemple la grande cascade de plus de 10 m de dénivelé ou encore le pavillon de Manse, « machine élévatrice des eaux », permettant d'approvisionner les fontaines du parc.

Si aujourd'hui, le grand parterre avec son escalier monumental, ses miroirs d'eau et le grand canal donnent une idée de la démesure et du faste de ces jardins, la partie considérée à l'époque comme la plus belle – les jardins des Grandes Eaux – a aujourd'hui disparu. Au début du XIX^e s., après le morcellement du domaine, la ville a recouvert les jardins des princes de Condé et les maisons et rues ont remplacé les cascades et allées.

Afin de faire revivre ce patrimoine oublié, l'Office de tourisme de Chantilly a créé une visite guidée accessible grâce à une application, et disponible sur les smartphones et tablettes. Le visiteur suit un parcours qui l'entraîne au XVII^e s., sur les traces d'André Le Nôtre. Audio, jeux, photos en 360° et réalités virtuelles, les jardins disparus renaissent sous les pas du visiteur.

(Application gratuite : Chantilly Senlis Autrement Casque permettant de vivre pleinement les réalités virtuelles en vente à l'Office de Tourisme de Chantilly).

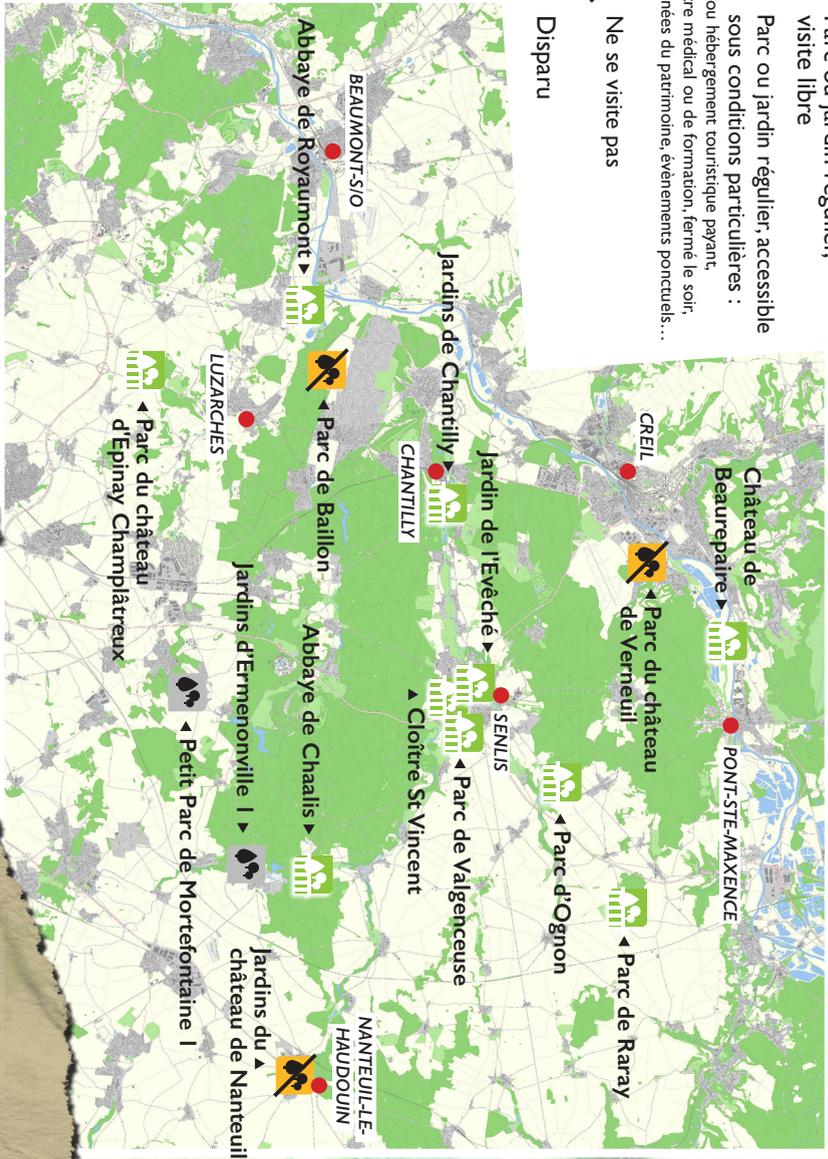


Reconstitution 3D

Les cascades de Chantilly, Adam Perelle, fin XVII^e s.

Les parcs et jardins réguliers, du Moyen âge à la fin du XVIII^e s.

Carte de localisation des parcs et jardins réguliers (Moyen âge, Renaissance, classique). Beaucoup ont disparu, ou sont à l'état de relique. Données à titre indicatif ; pour mieux préparer votre visite, vous renseigner auprès des sites, offices de tourisme ou mairies. Voir également pages 26-27 pour certains détails.



Etablie suivant les cartes anciennes (notamment les Cartes de N. Delavigne, entre 1724 et 1744, et les plans d'Intendance, des années 1770-1780), documentations historiques, visites de terrain et consultation des sites internet concernés

Le mouvement se généralise. En fonction des bonnes fortunes, et des allées et venues des grandes personnalités sur notre territoire, de nombreux parcs et jardins des châteaux se voient transfigurés.



Projet de jardin régulier à Chaalis®abbaye de Chaalis

A l'abbaye de Chaalis, des canaux et un bassin central long de 300m sont aménagés au nord, dans l'axe des nouveaux bâtiments dessinés par l'architecte Jean Aubert. Précédés de douves en eau, on y élève également, dans les années 1770, deux pavillons d'entrée, écrins de la **grille d'honneur**. A l'abbaye de Royaumont, mêmes agencements de bassins et allées autour du nouveau palais abbatial néoclassique (1784-1787).



Boule, cloche, cône... l'art topiaire atteint alors son sommet.

Dans tout jardin régulier bien constitué se trouvent en effet des parterres de buis aux motifs variés, ponctués d'ifs sculptés en toutes formes. En certains bosquets, des **statues** d'antiques et des **jeux** (labyrinthe, jeu d'arc, balançoire, etc.) divertissent le promeneur.

Enfin, à St-Martin-du-Tertre, l'ancien château de Franconville est totalement et tardivement transformé fin XIX^e s. par le riche duc de Massa (privé). L'architecte G-H. Destailleur y fait notamment édifier une gigantesque **orangerie**, digne de celle de Versailles. Orangers et citronniers en pots y passent l'hiver à l'abri du froid et ornent, l'été, le pourtour du château.



Chateau Parc d'Epinay-Champlâtreux

A Epinay-Champlâtreux, la puissante famille Molé commande à l'architecte Jean-Michel Chevotet (1698-1772, voir page 9) de grandes modifications sur la propriété familiale : la **demi-lune** (place semi-circulaire frangée d'arbres), le **saut-de-loup** (fossé sec) et ses deux petits pavillons ouvragés formant l'entrée sont tous aménagés dans les années 1735-1740. Le château est reconstruit peu après et, dans l'axe du soleil couchant, une immense **perspective** est tracée, flanquée de parterres engazonnés et de **bosquets** savamment tracés.



L'orangerie des châteaux de Franconville, vers 1900

Les jardins irréguliers

Le temps des peintres

“ Le fameux le Nôtre, qui fleurissoit au dernier siècle, acheva de massacrer la Nature en assujettissant tout au compas de l'Architecte. [...] N'avez-vous jamais vu des paysages de Nicolas Poussin, Claude Lorrain, Nicolas Walleau ? [...] Ce n'est ni en Architecte, ni en Jardinier, c'est en Poète et en Peintre qu'il faut composer les paysages, afin d'intéresser tout à la fois l'œil et l'esprit ”

René-Louis de Girardin

De la composition des paysages sur le terrain ou des moyens d'embellir la nature près des habitations en y joignant l'agréable à l'utile, 1777



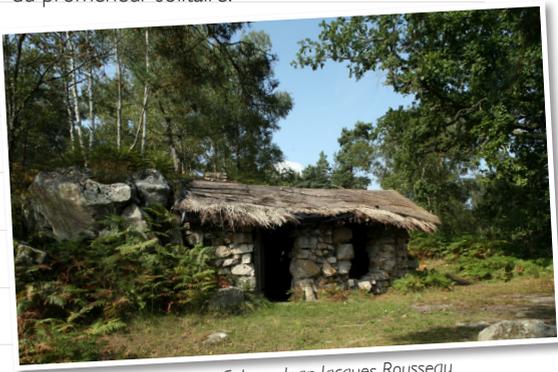
Au cours du XVIII^e s., les esprits sont peu à peu éclairés par des théories nouvelles, diffusées par de nombreux penseurs. C'est la fin des classiques et l'émergence des Lumières.



J.-X. Bidault, Le marquis de Girardin avec sa famille faisant une promenade sur l'eau avec Jean-Jacques Rousseau, à Ermenonville, 1831

Dans le domaine paysager, c'est aussi le cas. Les jardins réguliers, dont la mode s'est progressivement diffusée dans l'Europe entière, sont remis en question : on critique leur froide géométrie, leur triste monotonie, leur Nature asservie. C'est ainsi que, dès les années 1730, en Angleterre, des paysagistes cherchent à renouveler le genre. Séduits par l'Italie, ils introduisent des constructions antiques perdues au milieu d'une Nature reconstituée et idéalisée. Le tout doit former des points de vue pittoresques dignes d'être peints.

C'est ce que souhaite faire à **Ermenonville** le marquis René-Louis de Girardin, à la fin des années 1760. Inspiré par ses voyages en Italie et en Angleterre, certains peintres et le roman de Jean-Jacques Rousseau *Julie ou la nouvelle Héloïse* (1761), il refaçonne plus d'une quarantaine d'hectares du domaine familial. Le relief vallonné et la présence d'eau stimulent le peintre Hubert Robert - son conseiller artistique - et le jardinier Morel dans la composition de plans différents et la création de plus d'une quarantaine de **fabriques** variées : temple à la Philosophie moderne, cabanes, cascades, tombeaux réels ou symboliques, grottes, autels, fontaines, bancs, ponts rustiques, prairies, monuments divers, arbres remarquables (saule, chêne, hêtre, orme), qui sont autant de tableaux successifs qui doivent toucher la vue, la sensibilité et l'âme du promeneur solitaire.



Cabane Jean-Jacques Rousseau

Le plus affecté d'entre eux, Rousseau lui-même, vient le découvrir en 1778, à l'invitation de Girardin. Il y meurt subitement, à l'âge de 66 ans. Il est enterré sur l'île des peupliers.



Le tombeau de Rousseau sur l'île des peupliers, carte postale, vers 1900



© D. Grouard - PNROPF



Zoom : Le Parc Jean-Jacques Rousseau : LA GESTION D'UN PATRIMOINE HISTORIQUE VIVANT

Par le Service des espaces paysagers du Parc

Le parc Jean-Jacques Rousseau est une œuvre en devenir, dont la gestion recoupe plusieurs enjeux : la conservation et la valorisation du patrimoine culturel, la protection et l'enrichissement du patrimoine vivant et bien sûr l'accueil du public.

Ce parc pittoresque entend dialoguer avec la peinture de paysage des XVII^e et XVIII^e s. (Poussin, Le Lorrain, Hubert Robert). Il s'y déploie des tableaux de grandes dimensions ou des scènes plus intimes. La conservation et la restauration de ces célèbres ensembles créés par Girardin et ses successeurs est au cœur de la gestion. Prenons l'exemple du tableau dit de la Prairie arcadienne. Dans cet espace ouvert ont été épanchées, il y a quelques années les boues de curages de la rivière, entraînant la domination de certaines espèces au détriment des autres (orties, cirses, saules). Des fauches exportatrices et la taille de certains saules vont permettre de retrouver le tableau originel.

Cadre de contemplation, c'est aussi un espace vivant, habité. Qu'il s'agisse de protéger des espèces rares (Anacamptis pyramidalis, Epipactis helleborine, Listera ovata, Ophrys apifera), des milieux en régression (hêtraie-chênaie à Jacinthe des bois, roselière, etc.), anticiper le réchauffement et les nouveaux équilibres, le gestionnaire a un rôle d'arbitre à jouer. Ainsi par exemple au sud du parc, une roselière a succédé à une peupleraie. Son intérêt environnemental est aujourd'hui important. Sa pérennité dépend du maintien de son ouverture et des fauches exportatrices sont ainsi organisées.



Le Temple de la philosophie. Collection privée



Gravure de la prairie arcadienne : le marquis fait venir exprès 200 ouvriers anglais, qui terrassent et aménagent le Parc

Le parc est également un espace public, un lieu de partage et de lien social où doivent pouvoir coexister différentes activités. La sécurisation du domaine mais aussi l'aménagement de chemins saisonniers et d'aires de pause doivent permettre à chacun d'y trouver du plaisir. Un plan de gestion, élaboré de manière collégiale, permettra à l'issue d'un état des lieux précis de définir les grandes orientations à venir avec une volonté du Conseil Départemental de développer la protection de l'environnement.

Au début des années 1770, les jardins de Chantilly vont, eux aussi et de nouveau, exciter la curiosité : d'un côté, par son curieux jardin « **anglo-chinois** » - ainsi qualifié à l'époque- avec ses chemins sinueux et son kiosque aux couleurs bigarrées (1771, disparu), de l'autre, par son **hameau rustique (1773)**. Le prince L-J. de Condé fait en effet construire 7 maisonnettes champêtres, décor à colombage contenant toutes les commodités et distractions pour ses hôtes. Musique, danses et feux d'artifice rythmaient les belles journées d'été. Marie-Antoinette s'en inspirera pour son célèbre Hameau de la Reine à Versailles.



Le Hameau de Chantilly

Peu après, au sud du Parc naturel régional, surgit un autre grand parc, internationalement connu : **Mortefontaine** (privé, ne se visite pas). Sur d'immenses parterres « à la française », Louis III Le Peletier arrange à partir de 1776 un vaste parc « à l'anglaise », dit aussi plus globalement « irrégulier », où la Nature primitive est sublimée.

Dans le Petit Parc coule désormais un ruisseau au milieu d'une prairie. Un surprenant mélange d'architectures exotiques le ponctue : temple antique, obélisque, pavillon chinois, etc. De l'autre côté de la route, il façonne le Grand Parc dit de Vallière : chapelet d'étangs, rocher gravé de vers poétiques, fabriques... Propriétaire à partir de 1798, Joseph Bonaparte, frère de Napoléon 1^{er} y accueille de somptueuses fêtes. De nombreux artistes sont envoutés par ces lieux charmants : Watteau, Corot...



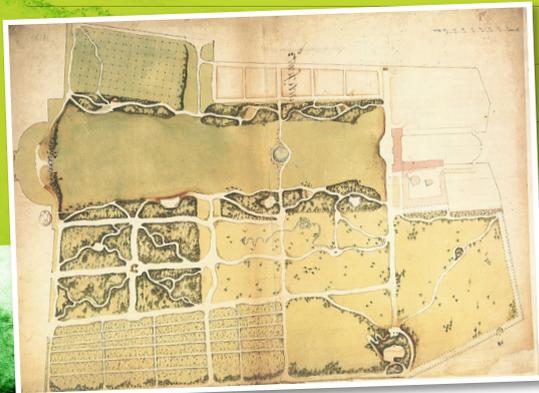
Photo actuelle des étangs (Privé, ne se visite pas).

Gravure du Grand Rocher



*"Sa masse
indestructible a
fatigué le temps"*

L'abbé de l'ille



Plan du petit parc de Mortefontaine

Le romantisme, des années 1780 aux années 1810

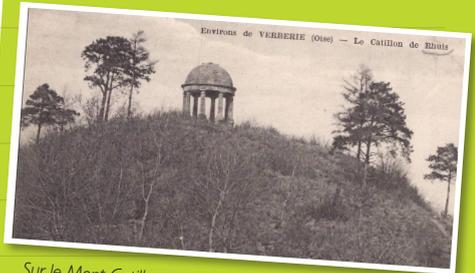
En une quinzaine d'années, trois parcs majeurs ont radicalement changé de visage. A leur suite, tous les autres propriétaires, des plus grands au plus petits, suppriment alors toute trace des décors de buis, alignements d'arbres et bosquets quadrillés précédemment plantés à grand frais, place désormais aux romantiques « jardins paysagers ». D'autant plus qu'avec les progrès de l'**horticulture**, bon nombre d'espèces acclimatées d'arbres exotiques rehaussent la verdure locale de leurs couleurs variées. Le parc devient un écrin pour le château, qui se dévoilent l'un l'autre par des vues habilement aménagées.

C'est le cas au nord, à **Roberval** (privé, ne se visite pas). A la fin du XVIII^e s., le château Renaissance est embelli d'une rivière artificielle, de ponts, prairies, bois, de fontaines de rocaille et d'un étang doté d'une « île des peupliers », véritable icône culturelle ! Ici et là, savamment disposés, poussent toujours quelques arbres centenaires : de gigantesques platanes, un Tulipier de Virginie, un Cèdre du Liban, un Hêtre pourpre, un Thuya géant... Enfin, à quelques distances, sur le Mont Catillon, un très beau **belvédère** permettait la contemplation du paysage.

Arrive la Révolution française et ses nouvelles « têtes ». La fourmillante et puissante famille Bonaparte investit la région (cf. Joseph à Mortefontaine en 1798, p.17 ; Louis à Baillon en 1801) : au **Plessis-Chamant**, c'est Lucien, autre frère de Napoléon, qui restructure après 1799 l'ancien château et ses jardins réguliers (disparus). Sur 16 hectares, un temple de Vénus, un tombeau, une grotte sortent de terre. Et, bien que l'eau manque, un étang et une rivière sont creusés !



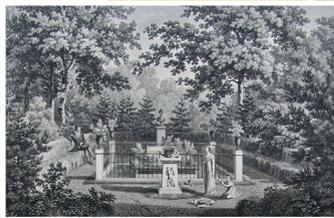
Les 2 magnifiques platanes du Château de Roberval



Sur le Mont Catillon, cette imitation d'un petit temple rond permettait alors d'admirer le château plein sud et la plaine de l'Oise au nord



Au Plessis-Chamant
Les fabriques, souvent décoratives ou symboliques, peuvent aussi avoir un intérêt utilitaire ; ici, le pavillon cache une pompe





Denis et Eugène BÜHLER
(1811-1890), (1822-1907)

“ MM. Bühler dépassèrent de beaucoup leurs contemporains. Les premiers, ils raisonnèrent le tracé des allées dans les parcs et tracèrent des courbes harmonieuses se liant les unes aux autres sans se heurter jamais. L'art de grouper les plantations fut également perfectionné d'une manière importante. ”

L'art des jardins, E. André, 1879

Après Varé (voir ci-contre), les frères Bühler interviennent à Châtenay-en-France lors d'une 2^e phase en 1884. 120 autres parcs leur sont attribués.



Plan d'une partie du parc du château de Mont-L'Évêque, par LS. Varé, 1867. Avec l'aimable autorisation de la famille

Des années 1820 aux années 1870

Une fois les troubles de la Révolution et du 1^{er} Empire passés, une fois les fortunes faites ou défaites, maints parcs « à l'anglaise » fleurissent en ce premier tiers du XIX^e s. Plusieurs paysagistes célèbres, étrangers ou français, vont y exercer leurs talents.

L'écossais Thomas Blaikie (1751-1838) dessine un parc totalement nouveau à Rayay dans les années 1820. Allées sinueuses, arbres singuliers au milieu de clairières engazonnées égaient les promenades de la famille. Amis de cette dernière, les nouveaux hôtes de l'abbaye de la Victoire à Senlis font aussi appel à un spécialiste d'outre-Manche à la fin des années 1830. Irlandais cette fois-ci, mais resté anonyme, il perfectionne le parc, qui réunissait déjà un lac avec des îles, de vraies ruines et de beaux arbres (platanes, érables, acacias...). Il ajoute la magnifique allée de marronniers et construit les ponts.

Abbaye de la Victoire à Senlis



Parc du château de Lamorlaye

G. de Pontalba,
Mont-L'Évêque, 1865



Plan d'Epinay-Champlâtreux vers 1824.
Les frères Thouin remanient le parc à partir de 1823

Né à St-Martin-du-Tertre (95) en 1803, le paysagiste français Louis-Sulpice Varé (†1883) révolutionne quantités de parcs du secteur. Un de ses premiers chantiers complexes a lieu au parc de Châtenay-en-France en 1835. Il joue avec les fortes pentes de la colline, avec des essences variées ainsi que les vues lointaines alternant bois et cultures. Appelé en 1853 par Napoléon III pour réaliser le bois de Boulogne à Paris, on le retrouverait également auprès du château de Lamorlaye, à Mont-L'Évêque, au château de Courcelles à Presles (pièces d'eau, fabriques, 30ha, propriété privée) et au château de Franconville dans son village natal (une centaine d'espèces d'arbres sur 90ha). Partout, il fait en effet planter des séquoias, des Cyprès chauves, des cèdres, des ginkgos, etc., aux formes originales et aux couleurs chamarrées.



Vers le jardin mixte

Après le renouveau de l'art des jardins sous le Second Empire, constaté par les érudits de l'époque, quelques dernières créations sont répertoriées sous la III^e République. Nées de la Révolution industrielle et du développement des banques, les nouvelles fortunes font en effet construire de nouveaux châteaux sur le territoire du Parc naturel régional, attirées par la proximité de Paris, la présence du chemin de fer et des loisirs aristocratiques. En architecture comme dans le domaine des jardins, le mélange des styles domine (« éclectisme »).

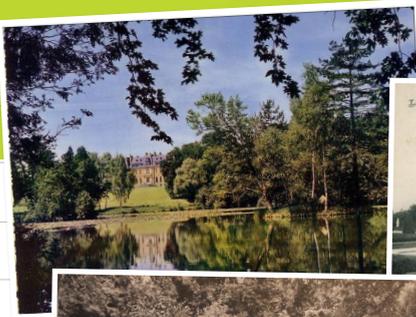
La famille Rothschild est particulièrement présente. Nathan-James de Rothschild rachète le domaine des Fontaines à Gouvieux en 1878. Il agrandit le parc irrégulier jusqu'à plus de 50 hectares et fait construire un château. De là, on admire une verte pelouse qui descend en pente douce à un vaste lac avec embarcadère.

Gustave de Rothschild s'installe, lui, à Saint-Maximin, au domaine de Laversine. Pour ses jardins, il mélange les deux styles majeurs : alignements d'arbres, bassins, topiaires, statues devant et derrière la demeure, et, sur les côtés, des pelouses, des arbres isolés et des allées ondulées. C'est le début du **jardin mixte**. Au château du Mont Villargenne en 1910-1912, la baronne Jeanne Leonino, née Rothschild, associe également jardins réguliers à l'avant et roseraie en escalier à l'arrière.

Quant au grand industriel du chocolat George Ménier, à Lamorlaye, c'est carrément un jardin japonais miniature qu'il conçoit en 1911.

Dans les plus petites propriétés, c'est aussi la variété : dans un petit parc boisé, une allée courbe aboutit à la villa, posée sur une pelouse ; elle peut être entourée de quelques orangers en caisse, et sertie de massifs fleuris, ronds, bombés et couronnés de yuccas ou bananiers. Dans un coin, une **serre**, très à la mode alors, abrite les plantes délicates.

Château des Fontaines



Château de Laversine, après 1914



Au Château de Bois-Larris, années 1920-30



Château de la Motte, à Luzarches, vers 1900

Les jardins potagers

Du milieu du XIX^e s. à nos jours

Alors que, depuis la Renaissance, les jardins de château se sont fortement étendus et spécialisés dans l'agrément, le jardin dit « **de curé** » s'est - lui - maintenu proche du presbytère et est - avant tout - utilitaire. Héritier du clos médiéval, c'est surtout un potager de subsistance, contenant des carrés de légumes et de fruits, mais aussi des plantes aromatiques et médicinales.



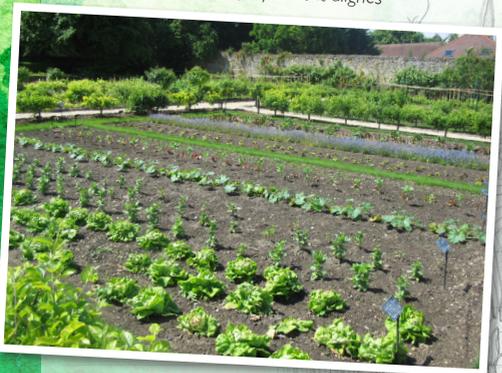
Jardins St Vincent à Brest. A la croisée des allées bordées de buis, on peut y trouver un bassin.

Cette question du potager vivrier devient d'ailleurs une question cruciale à la fin du XIX^e s. pour certaines populations. Déplorant les difficultés des familles ouvrières, l'abbé Lemire fonde en 1896 la « Ligue française du Coin de terre et du foyer ». Ces jardins potagers, que l'on appelle « **ouvriers** » ou « **familiaux** », sont déjà 20 000 en 1920 ! Sur de petites parcelles louées, on y cultive, au fil des saisons, des salades, des poireaux, des framboisiers, du thym, des fleurs... bref, tout ce que l'on souhaite ! Très en vogue actuellement, ils sont portés par les nouvelles demandes des consommateurs en matière de produits sains, goûteux et moins impactants sur le climat.

De même, les soucis de l'individualisme et d'isolement de nos villes modernes ont conduit à la création de jardins « **partagés** » ou « **collectifs** ». Dans les écoles, le potager devient également un outil pédagogique.

Enfin, le potager est aussi une source d'inspiration pour les paysagistes créatifs, comme à l'abbaye de Royaumont (« potager-verger »), ou au potager des Princes à Chantilly, interprétation contemporaine des jardins d'antan.

Au potager des Princes à Chantilly, légumes, fleurs et fruitiers sont proprement alignés



Zoom : Les jardins familiaux de Chantilly

JARDINS
FAMILIAUX DE CHANTILLY

Par l'association des « Jardins familiaux de l'Oise »

Dans le département de l'Oise, la « Société des Jardins familiaux de l'Oise », créée en 1920, regroupe actuellement 6 200 adhérents en 53 sections, dont celles de Coye-la-Forêt, Creil, Pont-Sainte-Maxence, Précy-sur-Oise, St-Maximin, Senlis et Chantilly.



Plan des Jardins familiaux de Chantilly



Dernièrement, l'Association s'est associée au Syndicat du SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) de la Nonette, rivière qui parcourt son site afin de préserver les ressources naturelles en eau. Chaque année, une semaine de sensibilisation de l'Eau met en valeur l'eau et les hommes. L'usage des pesticides est interdit sur ce site. Un rucher et une mare pédagogique ont aussi été créés.

Ces jardins sont un lieu de convivialité entre voisins et de détente pour toute la famille.

Associations des Jardins familiaux de Chantilly : www.jardinschantilly.fr

Promenons-nous le long de la Nonette dans ces jardins centenaires. Le plaisir de l'eau, les canards, les cygnes... une trentaine d'espèces d'oiseaux est répertoriée. Le pêcheur rêve au fil de l'eau. C'est parfois le même, qui, après avoir rangé sa ligne, pousse le portail de ses 200m² de jardin. Il aime cette terre qui lui fait prendre conscience du rythme des saisons et de la terre, et de la relation entre le travail, la nature et le plaisir des récoltes. C'est un jeu permanent avec la Nature, sans jamais savoir qui sera le gagnant. Les jardins familiaux sont sources de vie et parfois de déception, mais resteront toujours un attrait.



A Fosses aussi (95), on trouve des Jardins familiaux

Le temps des urbanistes et des naturalistes

En ce début de XXI^e s., qu'en est-il des parcs et jardins ?

Les grands parcs historiques de notre territoire sont préservés « en l'état ». Beaucoup ont évolué depuis leur création et reflètent des styles différents, parfois difficiles à distinguer. D'autre part, compte tenu des enjeux en matière de préservation de la biodiversité et des espaces naturels, il est maintenant devenu improbable que de tels parcs d'une telle ampleur voient de nouveau le jour ! Cependant, ici ou là, quelques espaces naturels sont encore (ré)aménagés par l'homme, que ce soit pour la détente, la sensibilisation aux patrimoines, la préservation des espèces ou même l'interconnexion entre quartiers !



Parc Rouher, à Creil. Outre la passerelle, deux belvédères, des bancs et des terrasses agrémentent cette liaison entre le centre-ville, la rivière et les quartiers du Plateau (2018)

D'un côté, d'anciens parcs bénéficient d'adaptations contemporaines : c'est le cas à Creil, au parc Rouher, qui profite maintenant d'équipements le long de l'allée « à Cricri », dont une **monumentale passerelle**.

C'est aussi le cas à Asnières-sur-Oise dans le parc du château Neuf qui est équipé d'**installations écologiques** (noue, abris à faune, insectes ou hérissons, 2014).

De l'autre, quelques rares parcs publics ont été créés ces dernières décennies ex nihilo. A Senlis en 1993, la municipalité aménage 7 hectares d'un marais en **parc écologique**, mêlant zones de loisirs et sites d'observations (une soixantaine d'espèces d'oiseaux y sont recensés).

Senlis, parc écologique



A Plailly, à la « **Cavée du gué** » gestion différenciée, animaux rustiques, mobiliers en bois et panneaux d'interprétation métamorphosent cet ancien bassin d'orage en site naturel majeur (2012).

On le voit, l'histoire des parcs et jardins du territoire du Parc naturel régional Oise – Pays de France n'est pas terminée. Il reste encore certainement de nombreuses autres formes, d'autres façons de faire pour renouveler cet art bi-millénaire, en prenant désormais en compte les nouveaux enjeux environnementaux.

A Plailly, à deux pas du centre-bourg, un havre de nature à la "Cavée du gué"



JARDINS OUVERTS AU PUBLIC

Accès libre ou payant. Liste non exhaustive. Données à titre indicatif ; pour mieux préparer votre visite, vous renseigner auprès des sites, offices de tourisme ou mairies

**ASNIERES-SUR-OISE (95),
abbaye de Royaumont (4,8ha)**

- cloître, jardin d'inspiration médiévale, potager contemporain ;
- privé, ouvert toute l'année ;

www.royaumont.com


**CHANTILLY (60),
potager des Princes (2,5ha)**

- potager contemporain, étang, animaux
- privé, ouvert toute l'année ;

www.potagerdesprinces.com


**ASNIERES-SUR-OISE et VIARMES (95),
parc de Toutedville (7,3ha)**

- étangs, arbres remarquables, allée, pelouses, parcours de santé
- public, ouvert toute l'année


CREIL (60), parc Rouher (6,4ha)

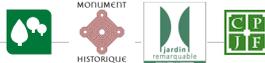
- beaux arbres, passerelle contemporaine, pelouses
- public, ouvert toute l'année


**ASNIERES-SUR-OISE (95),
parc du château Neuf (2,2ha)**

- gestion écologique
- public, ouvert toute l'année, fermé le soir


**ERMENONVILLE (60),
parc Jean-Jacques Rousseau (63ha)**

- étangs, fabriques, beaux arbres, pelouses, cascades
- public


BOREST, parc St-Vincent (3ha)

- promenade, étang, beaux arbres, potager
- Privé, ouverture estivale et sur rdv ;

<https://www.parcsetjardins.fr/jardins/30-jardin-de-saint-vincent>


**FONTAINE-CHAALIS (60),
abbaye de Chalais (29 ha)**

- roseraie, parc, bassin, beaux arbres
- privé, ouvert toute l'année ; www.chalais.fr


**CHANTILLY (60),
parc du château (115ha)**

- jardins Le Nôtre, Grand canal, hameau, jardin anglais, labyrinthe
- privé, ouvert toute l'année sauf janvier et mardi hors-saison,

www.domainedechantilly.com


**LAMORLAYE (60),
parc du château (8ha)**

- arbres remarquables, rivière, pelouses, allées, parcours d'orientation
- public, fermé le soir



 Jardin régulier

 Jardin irrégulier

MONT-L'ÉVEQUE (60), parc du château (80ha)

- étang, beaux arbres
- privé, accès libre très partiel (voir affichage), fermé le soir



SENLIS (60), domaine de Valgenceuse (8,8ha)

- rivière, fabriques, potager
- Privé, ouverture estivale ou sur rdv ; <https://valgenceuse.pagesperso-orange.fr/>



PLAILLY (60), Cavée du Gué (3ha)

- gestion écologique, animaux, observatoires, panneaux
- public, fermé le soir



SURVILLIERS (95), parc de la mairie (7,2ha)

- beaux arbres, pelouse
- public, ouvert toute l'année, fermé le soir



PONT-STE-MAXENCE (60), parc de Saultemont (3,3ha)

- fabriques, rivière, ponts, statues
- parc de la résidence publique



VERNEUIL-EN-HALATTE (60), ruines du château (3ha environ)

- public, (ATTENTION : lieu non sécurisé, accès au château interdit par arrêté municipal en raison de chutes de pierres)



SENLIS (60), jardin de l'Evêché (chevet de la cathédrale, 0,2ha)

- roseraie, carrés médiévaux, ruines d'architecture anciennes
- public, fermé le soir



SENLIS (60), parc écologique (13ha)

- rivières, pelouses, animaux, observatoires, gestion écologique
- public, fermé le soir



Parc de Touteville entre Asnières-sur-Oise et Viarmes (95)

OUVERTURE OCCASIONNELLE

(Journées du patrimoine, ouverture estivale, manifestations particulières)

- Château de BEAUREPAIRE (60)
- Parc du château d'EPINAY-CHAMPLATREUX (95)
- Parc d'OGNON (60)
- Château de Bellevue à PRESLES (95)
- Abbaye de la Victoire et abbaye St-Vincent à SENLIS (60)

HOTELS, RESTAURANTS, GOLFS, RESIDENCES TOURISTIQUES,

avec jardins historiques

- Château de CHATENAY-EN-FRANCE (95)
- Domaine des Fontaines à GOUVIEUX (60)
- Château de MAFFLIERS (95)
- Château de NOINTEL (95)
- Château de RARAY (60)
- Pavillon St Martin à SENLIS (60)



Comité des Parcs et Jardins de France

Le Parc remercie tous ses partenaires, les sites, les communes. Il remercie également Marc Velay pour son travail de synthèse sur le sujet.

Parc Naturel Régional Oise - Pays de France

Maison du Parc
Château de la Borne Blanche
48, rue d'Hérivaux - B.P. 6
60560 ORRY-LA-VILLE
Tél. 03 44 63 65 65
Fax : 03 44 63 65 60
contact@parc-oise-paysdefrance.fr
www.parc-oise-paysdefrance.fr



Parc
naturel
régional
Oise - Pays de France



val
d'oise
le département